

Un levier en bois de palette

Josianne Desloges

Numéro 158, automne 2018

Patrimoine et participation citoyenne. Nous faisons la différence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desloges, J. (2018). Un levier en bois de palette. *Continuité*, (158), 36–40.

Un levier de palette

Les places publiques temporaires créées par ou pour les citoyens se multiplient au Québec. Cette vogue de l'urbanisme tactique pourrait-elle s'avérer bénéfique pour le patrimoine ?

JOSIANNE DESLOGES

En se promenant dans la basse-ville de Québec cet été, on pouvait s'arrêter dans une place publique éphémère aménagée devant l'église Saint-Charles-de-Limoilou. Chaque morceau du mobilier s'inspirait d'un élément architectural du temple majestueux en toile de fond : arches, clocher, bancs de bois, etc. Créé par les jeunes architectes du collectif SPOT (Sympathique place ouverte à tous), l'Espace parvis était parfait pour quiconque souhaitait respirer un instant en admirant le décor.

Le patrimoine est associé à la pérennité, mais en chemin vers la revitalisation d'un lieu identitaire chargé d'histoire, plusieurs organismes choisissent, paradoxalement, d'y construire une installation éphémère. Le but : intéresser les citoyens au site en jachère pour qu'ils s'impliquent dans le choix de sa nouvelle vocation.

À Saint-Charles-de-Limoilou, Espaces d'initiatives, un « laboratoire d'innovations sociales » qui compte transformer l'église désacralisée en lieu communautaire, anime le parvis par des interventions d'urbanisme tactique depuis

Cet été, le SPOT (Sympathique place ouverte à tous) était installé sur le site de l'église Saint-Charles-de-Limoilou. Sa conception s'inspirait de l'architecture du lieu de culte.

Source : SPOT



er en bois ette

trois ans. L'organisme est né parce que des citoyens et des intervenants sociaux s'inquiétaient de l'avenir du lieu, raconte Édouard-Julien Blanchet, cofondateur et coordonnateur d'Espaces d'initiatives. « Ce serait aberrant qu'un bâtiment de cette envergure en vienne à être détruit pour des raisons de sécurité, parce qu'il a été laissé trop longtemps à l'abandon, dit-il. Nous voulons rassembler des groupes sensibles au patrimoine du quartier et créer ensemble un projet structurant pour le milieu. » Au terme de la démarche, vers la fin de l'année 2020, l'édifice devrait notamment abriter un espace de cotravail, une cuisine partagée et un stationnement pour vélos.

Québec : faire voir le potentiel

Pour aménager l'intérieur de cet ancien lieu de culte, Espaces d'initiatives devait d'abord trouver le moyen de le remettre en valeur, d'en faire un endroit attractif et visible, même s'il n'est pas situé sur l'artère la plus passante du quartier. « Tout l'intérêt de l'urbanisme tactique, à mon avis, est de ramener la lumière sur un bâtiment patrimonial à travers des activités socioculturelles et une campagne de communication, souligne M. Blanchet. Ça rassemble une communauté qui va développer un attachement au lieu. Ça attire l'attention des citoyens, mais aussi des acteurs politiques et économiques, qui vont jouer un rôle déterminant plus tard. »

À travers l'installation temporaire, un collectif de citoyens peut apprendre à collaborer avec différents partenaires et développer sa crédibilité à titre de gestionnaire de projet. « C'est une retombée qu'on n'avait pas vue venir, mais qu'on a fortement ressentie, note le coordonnateur. La réputation n'est pas une chose très tangible, mais c'est essentiel au développement d'un projet. »

Le défi est que l'urbanisme tactique n'engendre pas que des structures provisoires — ici, l'Espace parvis —, mais serve plutôt à effectuer une transition vers un aménagement durable — Espaces d'initiatives.

« L'urbanisme tactique, ça prend du temps. Il ne faut pas que le développement de la place éphémère prenne le pas sur le projet final », soutient Édouard-Julien Blanchet. D'où la décision de confier l'aménagement du parvis au collectif SPOT cet été, ce qui permet à Espaces d'initiatives de se concentrer sur le recrutement de locataires et de partenaires financiers à long terme.



De gauche à droite : Félix Bussières, Marie-Laurence Beaumier, Cyane Tremblay et Édouard-Julien Blanchet, des citoyens impliqués dans Espaces d'initiatives.

Photo : Guillaume D. Cyr

Saint-Eustache : consulter les citoyens

Un réaménagement de plus grande envergure est porté par la Ville de Saint-Eustache, dans les Laurentides, qui souhaite dynamiser son centre-ville historique. Ici, c'est l'administration municipale qui a sollicité les idées citoyennes lors de laboratoires urbains estivaux.

« On dit souvent que l'urbanisme tactique doit venir des citoyens, que l'on construit du bas vers le haut. Mais de cette manière, on se heurte aux réglementations, aux demandes de budget, à la gestion des espaces privés et publics. Lorsque ça vient de la Ville, qui veut écouter ses citoyens, c'est beaucoup plus facile de poser des gestes concrets dans l'espace public », constate Marie-Pier Côté, chargée de projet pour la revitalisation du Vieux-Saint-Eustache.

De 2014 à 2017, le centre-ville s'est fait plus accueillant. Peu à peu, on a posé du mobilier urbain, déménagé le marché public sur la rue Saint-Eustache, créé un sentier d'art près de la rivière du Chêne et lancé un programme d'activités pour la population. La Ville a notamment mis en place un piano public, accessible à tous les musiciens, qui a connu beaucoup de succès.

« On ne voulait pas installer un parc en palettes de bois pour le plaisir, mais faire des consultations terrain, tester des choses, créer un dynamisme dans le secteur », expose M^{me} Côté. La Ville a joué un rôle rassembleur en sondant l'opinion des citoyens et des commerçants sur le Web et en personne lors des marchés publics et d'autres activités. Divers groupes (artistes, personnes âgées, jeunes) ont ainsi pu travailler ensemble sur un projet commun.

« Apporter des changements au cœur d'une ville est délicat et demande beaucoup de travail en amont », explique la chargée de projet, qui laisse toujours ouverte la porte de son bureau de chantier. « Les labos urbains ont permis de montrer concrètement le potentiel qu'aurait le secteur après un réaménagement. La démarche donne un espace adapté aux besoins et une population qui comprend le projet et qui y adhère. »



À l'occasion du réaménagement du Vieux-Saint-Eustache, c'est la Ville qui a sollicité des idées de ses citoyens et organisé des laboratoires urbains pour les tester.

Source : IDÉ Saint-Eustache

Ainsi, on a disséminé des chaises Adirondack colorées un peu partout dans le centre-ville pour voir s'il y avait lieu d'installer davantage de bancs publics, et à quels endroits. Placées près de bâtiments ancestraux, elles ont permis aux gens de redécouvrir le patrimoine qui se trouvait sous leurs yeux.

D'année en année, la Ville de Saint-Eustache a multiplié les initiatives pour atteindre différents groupes de citoyens : du tricot autour des arbres pour les personnes âgées, de l'art urbain pour les jeunes... « Si on refait toujours la même chose, ça devient un aménagement saisonnier, ce n'est plus de l'urbanisme tactique », indique Marie-Pier Côté. Les initiatives qui ont suscité le plus d'engouement ont été conservées dans le plan d'aménagement permanent, dont la réalisation débutait cet été.

Montréal : le transitoire comme laboratoire

À Montréal, l'organisme sans but lucratif Entremise facilite l'implantation d'installations temporaires dans des espaces vacants de la métropole. Il est le trait d'union entre les groupes de citoyens et les administrations municipales qui l'engagent pour entretenir et habiter des édifices inoccupés.

« L'usage transitoire est un peu un cheval de Troie pour repenser les manières de développer le patrimoine », expose Philémon Gravel. Le directeur de l'aménagement chez Entremise a visité 17 grands ensembles architecturaux patrimoniaux ayant fait l'objet d'une conversion en Europe. « Les plus intéressants étaient des projets développés par le bas, soit par des squatteurs, soit par des organismes culturels qui ont occupé temporairement des bâtiments pour leur redonner vie, indique-t-il. Souvent, les projets dessinés par le haut, par les ingénieurs et les architectes, peuvent paraître un peu froids, voire évincer les populations qui revendiquaient l'usage des lieux. La meilleure manière de trouver des solutions pour habiter les bâtiments phares est d'essayer différentes choses. »

Entremise mobilise donc la communauté pour accorder une nouvelle vocation au lieu. « Les bâtiments patrimoniaux



« L'usage transitoire est un peu un cheval de Troie pour repenser les manières de développer le patrimoine. »

— Philémon Gravel



Depuis mars dernier, une vingtaine d'organismes culturels et communautaires, d'artistes et d'entrepreneurs sociaux occupent, pour une période de 22 mois, un bâtiment municipal vacant situé dans le Quartier de l'innovation à Griffintown. C'est le projet Young.

Source : Entremise

ne cadrent pas dans le marché immobilier standard, donc ils restent vacants longtemps, poursuit M. Gravel. On attend la bonne idée et le montage financier parfait pour les transformer. Pourquoi ne pas commencer petit à petit ? Ouvrons ces édifices aux gens qui ont envie de réfléchir à de nouvelles manières de les occuper. Nous pourrions apprendre de ces tests pour ensuite développer des usages permanents lorsque nous reprendrons le relais avec la Ville. »

Par exemple, les organismes réunis dans le Projet Young, qui occupent pendant 22 mois un bâtiment municipal industriel de Griffintown, pourront aider à déterminer lesquelles des entreprises en incubation doivent s'inscrire dans le développement des logements sociaux qui y seront aménagés.

« Nous ne sommes pas des concepteurs de lieux et nous n'avons pas une vision arrêtée de ce qu'ils devraient devenir, souligne le cofondateur d'Entremise. Nous proposons un processus pour que le résultat soit le plus près possible des besoins de la communauté. La phase transitoire devrait devenir une étape normale du développement d'un projet immobilier, comme l'étude des sols ou du quartier. »

C'est d'autant plus important qu'il n'est pas toujours simple de concilier les intérêts de tous. Au 77, rue Bernard Est, un vestige industriel aux abords du Mile End et d'une voie ferrée, les groupes occupants expriment des souhaits divergents. « On veut ouvrir les portes pour que ça devienne un lieu de passage, permettre aux gens de soumettre des noms pour le nouveau lieu, noter comment ils ont envie de l'utiliser,

instaurer un calendrier ouvert», explique Philémon Gravel, qui espère ainsi contribuer à désamorcer les tensions. Les données recueillies seront communiquées au fur et à mesure aux utilisateurs pour nourrir la réflexion.

Entremise travaille à faire entrer l'usage transitoire dans la réglementation municipale et le Code du bâtiment. Car donner à un lieu un nouvel usage qui intègre le patrimoine social et historique et réveille l'imaginaire collectif est une manière durable de s'approprier la ville.

Une tactique qui fonctionne?

Ces trois projets d'urbanisme tactique liés au patrimoine évitent plusieurs dérives décrites par Marie-Sophie Banville dans un article publié par la revue *Nouveau Projet* en 2016. L'urbaniste y réagissait à la multiplication des aménagements éphémères à Montréal, qui contribuent à donner une allure branchée à la métropole sans toujours tenir compte des enjeux sociaux et éthiques des lieux occupés.

«Souvent, c'est très événementiel comme approche. Il y aurait une manière de réfléchir sur les lieux avec des interventions moins axées sur les mimosas [l'aspect festif] et qui interrogeraient plus en profondeur notre rapport au territoire», soutient-elle en entrevue avec *Continuité*.

Par exemple, de nombreuses places éphémères sont construites avec des matériaux à la mode, comme les palettes et les conteneurs maritimes. Ces articles sont produits en grande quantité, puis jetés après usage dans la foulée de

la mondialisation. Un enjeu écologique sur lequel les maîtres d'œuvre se penchent rarement.

Par ailleurs, l'urbanisme tactique, partant de valeurs d'entraide, d'écologie et d'ouverture, peut être dévoyé. Le danger existe qu'une ville néolibérale récupère les pétillantes installations éphémères pour couvrir ce qui affecte son image, comme un problème d'itinérance.

Chargée du développement des communautés à la société immobilière solidaire Vivacité, M^{me} Banville invite les designers, les urbanistes et les architectes à réfléchir au sujet ainsi qu'à mettre en place une structure pour faire participer les citoyens lorsqu'ils élaborent un aménagement à court terme. «À l'origine, l'urbanisme tactique était une démarche qui venait des citoyens, avec un côté radical. Il ne faut pas laisser seulement des urbanistes et des designers, aussi jeunes et dynamiques soient-ils, agir sur l'espace. Le plus grand nombre doit pouvoir se l'approprier», plaide-t-elle aujourd'hui.

Deux ans après la parution de son article, Marie-Sophie Banville estime que l'urbanisme tactique s'arrime tranquillement à une méthodologie plus réfléchie. «Identifier les angles morts, ce n'est pas une invitation à ne rien faire, mais à mieux avancer, conclut-elle. Nos pratiques vont prendre de la profondeur et du mordant!» ♦

Josianne Desloges est journaliste au quotidien *Le Soleil*.



CONSEIL DES
MÉTIER D'ART
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS
PROFESSIONNELS EN
ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | METIERSDART.CA